

Les guerres napoléoniennes en Galice

M. Jacques Perot*

Avant même d'aborder le sujet qui nous est réservé, il nous paraît nécessaire de retracer brièvement les différentes étapes qui ont conduit Napoléon et l'Empire français à tomber dans ce que les historiens ont, à juste titre, nommé le *trampo avispero* piège ou le guêpier espagnol.

Dès le 22 février 1806, un décret ferme pratiquement les ports français aux produits britanniques. C'est le premier acte qui mène au blocus continental dirigé contre l'Angleterre et qui impose, dans sa logique, l'annexion ou le contrôle de l'ensemble des côtes du continent européen. Le décret de Berlin du 21 novembre 1806 met en place le blocus qui est une arme de guerre. Il tend à créer la surproduction en Grande-Bretagne susceptible d'entraîner le chômage et des mouvements insurrectionnels. Le 19 février 1807, l'Espagne adhère au blocus continental français. Mais dans quel esprit et avec quel souci d'efficacité? La rivalité entre Charles IV et son fils Ferdinand, prince des Asturies, le rôle de Godoy vont amener bientôt Napoléon à intervenir. Pour l'heure, c'est le partage du Portugal, véritable dépendance économique de la Grande Bretagne, qui est prévu avec l'Espagne par convention secrète du 27 octobre 1807. Tandis que Junot entre au Portugal, avec des armées espagnoles, Dupont et Moncey viennent le renforcer à travers l'Espagne. Murat, nommé commandant en chef de l'armée d'Espagne, le 20 février 1808, pense à son avenir et, dès ce moment, n'exclut pas de devenir roi d'Espagne. Diplomatie française et espagnole évoquent bientôt diverses combinaisons tandis que, le 19 mars, Charles IV abdique au profit de Ferdinand VII. Les événements se précipitent: 2 mai soulèvement de

(*) Director del «Musée de l'Armée», Paris.

Madrid contre les troupes françaises et répression de Murat. Vers la même époque, les Asturies et la Galice protégées par leurs montagnes s'insurgent aussi. A noter que la Galice sera la seule junte régionale à faire alliance directe avec la Grande-Bretagne même, si, par la suite, elle mesurera très chichement son appui aux armées anglaises.

Au même moment a lieu l'entrevue de Bayonne et, le 5 mai l'abdication de Ferdinand VII. Cinq jours plus tard, la couronne des Espagnes est offerte à Joseph, frère de Napoléon, alors roi de Naples. Tous les éléments du conflit sont en place.

Aux intérêts diplomatiques et stratégiques de l'Empire français d'autres justifications idéologiques s'ajoutent et servent de prétexte à un régime héritier de la Révolution française. Aux adeptes des Lumières, en effet, ce régime espagnol n'apparaissait-il pas comme corrompu, rétrograde et influencé par un clergé traditionnel?

D'un autre côté, pour beaucoup d'Espagnols Napoléon est l'héritier des révolutionnaires français qui ont mis à mort un souverain catholique. Comme l'écrit justement l'historien André Fugier «Face à l'Espagne, dynastie et nation, Napoléon se posa et agit toujours en homme de la Révolution française. Or, aucun peuple en Europe n'était plus éloigné de la mentalité révolutionnaire et moins disposé à se la laisser imposer. Ces deux entêtements allaient s'épuiser l'un l'autre».

Joseph Bonaparte désigné, Napoléon sait qu'il devra intervenir pour installer le nouveau monarque dans un pays dont la tranquillité est rien moins qu'assurée.

D'ores et déjà les armées espagnoles du Portugal changent de camp. En juin 1808 le général Taranco fait prisonnier le général Quesnel, gouverneur de Porto et prend le chemin de Galice où se reforme l'armée espagnole avec le général Cuesta. C'est sur le général Cuesta venant de Galice avec 40 000 hommes que Bessières remporte la victoire de Medina del Rio Seco le 14 juillet qui permet à Joseph d'entrer dans Madrid le 20. Mais, le 22 juillet 1808, c'est la capitulation de Baylen et Joseph doit quitter Madrid. Napoléon prend donc en main ce qui est devenu le conflit espagnol. Il réorganise l'armée, portée de 88 000 à 286 000 hommes. Il entre en Espagne début novembre; l'histoire a retenu la charge au col de Somo-Sierra de 250 cheveu légers polonais qui ouvrent la porte de Madrid où l'Empereur entre le 5 novembre.

Mais, dans ce conflit, comme dans d'autres au cours de la longue histoire espagnole, la Galice devait jouer un rôle particulier qu'il importe de rappeler.

A part dans la géographie physique de l'Espagne la Galice est à la fois une province protégée, par la mer et par la montagne, et l'un des lieux de passage vers le Portugal. La Galice est donc à la fois sanctuaire, où les troupes espagnoles, françaises ou britanniques se réfugieront et base de départ, soit vers le Portugal, soit menaçant, sur le flanc ouest, les troupes venues de France vers Madrid et la Castille.

De l'histoire de la Galice pendant cette période nous voudrions, non pas évoquer tous les aspects militaires, mais rappeler principalement les grandes lignes de la campagne de 1809. L'armée venant de Galice avec le général Cuesta ayant été détruite la campagne de la fin de 1808 est d'abord celle de la lutte contre l'armée britannique du lieutenant-général sir John Moore (1761-1809) nommé commandant en chef de l'armée britannique au Portugal le 6 octobre 1808.

Belle figure que celle de ce soldat écossais, dont le musée national de l'Armée de Londres conserve un beau portrait par Thomas Lawrence, entré très jeune dans l'armée et amené à diriger les troupes britanniques en Espagne! Au mois d'août 1808, venant directement de la Baltique il prend le commandement des 30 000 britanniques avec une flotte de transport destinés à suivre le mouvement des troupes et à apporter du ravitaillement.

Pendant ce temps Napoléon avait donné ordre à Soult, brillant maréchal d'Empire et duc de Dalmatie de marcher sur Santander pour tourner Blake. L'Empereur voulait laisser les Anglais s'avancer dans la péninsule de manière à éviter une retraite et les accabler. Soult et Junot attaquaient de front tandis que Napoléon venant de Madrid manœuvrerait sur leurs flancs et arrières.

Mais en novembre 1808 l'armée britannique se trouve épuisée et hors d'état de se battre à Salamanque. Moore réalise que la participation espagnole au conflit contre les Français est la condition essentielle du succès. Dans une lettre du 13 novembre 1808 à Lord William Bentinck il précise son analyse: «Je m'écarte de votre opinion sur un point, lorsque vous dites que l'essentiel de la résistance aux Français sera fourni par l'Armée anglaise. Si c'est le cas l'Espagne est perdue. L'armée anglaise fera tout ce qu'on attend d'elle en fonction de son nombre, mais la sécurité de l'Espagne dépend de la fermeté de ses habitants, leur enthousiasme pour leur cause et leur détermination de mourir plutôt que de se soumettre aux Français...». Mais pour l'instant c'est d'un combat entre deux armées qu'il s'agit, Moore savait qu'avec 30 000 hommes, il n'était pas en mesure de tenir tête aux Français, d'autant que l'armée espagnole était pratiquement détruite. La retraite vers le Portugal était exclue, il ne restait que la Galice pour trouver un port d'embarquement.

Moore, ayant entamé la retraite de ses troupes, se trouve le 23 décembre 1808 à Sahagun menacé d'être pris en tenaille par Soult et Ney. La route choisie par Moore se divise. Le gros des troupes (19 000 hommes environ) se dirige vers Foncevadon et Ponteferrada tandis qu'une colonne prend la route de Cambarros et Bembibre. Mais ces mouvements ne s'effectuaient pas sans difficulté et le problème de l'approvisionnement était crucial. Ne vit-on pas à Villa-Franca, comme l'écrit Napier *«la scandaleuse insubordination du soldat (qui) prouva une coupable négligence de la part des officiers»* Moore dut d'ailleurs, faire fusiller un soldat *«surpris à piller un des magasins»*.

C'est à Herrerias, que Moore reçut l'avis de ses ingénieurs sur la disponibilité des ports galiciens et qu'il choisit comme lieu d'embarquement la Corogne au lieu de Vigo prévu initialement.

Napier raconte ce que fut la «*bataille manquée de Lugo*». Ce récit est particulièrement important car il montre les conditions particulières de cette lutte implacable entre Soult et Moore.

Le 8, au point du jour, les deux armées étaient rangées en bataille. Les Français avaient dix sept mille hommes d'infanterie, quatre mille de cavalerie et cinquante pièces d'artillerie en ligne; cependant Soult retarda l'attaque jusqu'au 9. Les Anglais comptaient seize mille baïonnettes, dix-huit cent chevaux et quarante pièces de canon.

Que fallait-il donc faire? Attaquer la position française? Rester encore un jour à attendre? Ou bien, en secret, gagner une marche en avance, s'embarquer sans être inquiété, ou du moins obtenir le temps de placer l'armée dans une bonne position qui protégeât l'embarquement?

Le général adopta le troisième plan, et se prépara à lever le camp pendant la nuit, il ordonna que les feux restassent allumés, et exhorta ses troupes à faire un grand effort, qu'il espérait devoir être le dernier.

En arrière de la position, le pays était entrecoupé de murs, et d'un grand nombre de chemins bordés de haies et fort embrouillés: on plaça des bottes de paille à certaines distances pour marquer la route que les colonnes devaient suivre; et des officiers furent choisis pour guider la marche. A dix heures du soir, les troupes quittèrent en silence la position qu'elles occupaient, et se retirèrent en bon ordre.

Dès que l'armée se mit en marche, le vent souffla avec violence, et des torrens de pluie, mêlée de neige, détruisirent les marques qui indiquaient le bon chemin. Les guides perdirent la véritable direction; une seule division gagna heureusement la grande route, les deux autres s'égarèrent; et, lorsque le jour parut, l'arrière-garde des colonnes était encore près de Lugo. La fatigue, l'accablement d'esprit occasionné par cette dernière infortune, le manque de chaussures aussi, firent rompre l'ordre de la marche; les traînards devinrent nombreux.

C'est après cet épisode manqué que la retraite du général Moore talonné par les troupes du maréchal Soult se poursuivit vers La Corogne où devait se livrer la bataille finale.

Le 10 janvier Moore est à Betanzoz où il essaie de réorganiser ses troupes et le 11, il rejoint la Corogne avec 14 000 hommes.

Arrivée avec peine à La Corogne, l'armée britannique constatait que les bâtimens sur lesquels elle devait embarquer n'étaient pas arrivés de Vigo, retardés par des vents contraires. Elle devait donc s'installer à La Corogne et s'y fortifier. Après avoir détruit le pont de Burgo, sur la rivière de Mero, et fait sauter une poudrière importante elle prend position sur les hauteurs qui entourent la ville. Trois divisions sont dans la ville et dans les faubourgs. La réserve à gauche dans le village d'El Burgo, à droite sur la route de Saint-

Jacques de Compostelle. En guise de bonne surprise, les Anglais trouvent les magasins contenant, intacts et non utilisées, les armes envoyées aux insurgés par le gouvernement britannique.

L'avant-garde de Soult arriva le 11 au soir. Les 12 et 13 le pont fût réparé et le 14 une partie de l'armée française s'établit sur les hauteurs les plus élevées. La division Mermet fût placée à l'extrême gauche, la division Merle au centre et la division Laborde à droite, contre le golfe de la Corogne. Soult plaça à sa gauche une batterie de douze pièces prenant par le travers la ligne anglaise. Le petit village d'Elvina situé dans un creux séparant les deux armées était gardé par beaucoup de tirailleurs de la division de Sir David Baird. Il fût au centre des combats.

La bataille tant attendue menée après une longue poursuite des troupes britanniques de Moore s'achève sans avantage véritable, après la mort du chef écossais John Moore. Soult pousse alors vers le port de San Diego pour assister à l'embarquement des troupes anglaises qu'il ne peut qu'accélérer en pointant vers les voiliers une batterie de six pièces de canon. Le 18 janvier l'armée britannique a quitté la péninsule, laissant 6 000 prisonniers, 44 pièces de canon, 150 caissons...

Deux jours plus tard le général Alzedo, gouverneur de La Corogne capitule. La division Mermet part de Betanzas vers le Ferrol et Franceschi occupe Saint-Jacques de Compostelle. A l'issue de cette poursuite implacable — les soldats anglais surnommèrent Soult «Duke of Damnation» — dans des conditions climatiques et géographiques difficiles pour les deux armées, l'armée française occupe les villes principales de Galice mais n'a pu empêcher le rembarquement des troupes britanniques.

La Galice paraît alors relativement tranquille et Soult établit à La Corogne l'autorité de Joseph (prestation de serment, paiement des troupes et officiers espagnols de La Corogne).

Il se préoccupe du siège du Ferrol où apparaît l'armée populaire de Galice avec près de 5 000 paysans insurgés qui ne capitulent que devant la menace de bombardement. Soult est maître de la Galice mais les soldats de son 2^{ème} corps, mal équipés sont éprouvés. Fixant son quartier général à Saint-Jacques de Compostelle il réorganise son armée faisant fabriquer des munitions avec la poudre trouvée à La Corogne, distribuant les chaussures anglaises trouvées dans les magasins espagnols.

Désigné pour le Portugal, Soult doit laisser au 6^{ème} corps du maréchal Ney la garde de la Galice qu'il quitte le 2 février 1809. Quels sont alors ses recommandations? Laisser «au moins deux régiments dans chacune des villes de La Corogne et du Ferrol, non seulement pour le service de ces deux places, mais aussi pour contenir leur population qui est très remuante»; y entreprendre des travaux pour occuper «la classe nombreuse des ouvriers»; rassembler les soldats espagnols errants et les faire servir; assurer une pension au gazetier de La Corogne (ce qu'avaient fait les Anglais).

Quelle est alors la situation militaire en Galice? L'armée espagnole du marquis de la Romana fut vite réduite. Le 17 janvier le général Marchand envoyé par Ney culbutait les troupes du général Mendizabal et le reste de l'armée la Romana se réfugia à Oimbra, sur la frontière du Portugal. Devant cette dispersion la Romana dira: «Je ne sais pas en quoi consiste ce patriotisme si hautement vanté: le moindre revers, le moindre échec abat les Espagnols; ils ne songent qu'à sauver leur individu, sacrifiant la patrie, et compromettant leur commandement». Il faut dire que les Galiciens sont pauvres et que, sauf ceux qui habitaient les ports, ou sur la route des armées, ils ne sont guère touchés par l'invasion française.

La campagne de Galice achevée Soult quittait Orense avec 22 000 hommes renforcés par 3 500 hommes venant de Tuy. Soixante seize jours plus tard, après l'échec de la seconde expédition du Portugal, le 19 mai 1809, le duc de Dalmatie revenait à Orense, sans artillerie, ni provisions, ni munitions, ni bagages et ne ramenant que 19 500 hommes.

Lenoble note alors: «Le pays est plus ouvert; il y a beaucoup de villages dans lesquels on trouve du pain, de la farine, des légumes et des pommes de terre: le soldat parut content».

Apprenant que le général Mahi assibgeait Lugo Soult s'y dirige et lève le siège. C'est là que quelques jours plus tard il se concerta avec Ney revenant des Asturies. Le 29 mai ils arrêtent leur plan. Ney devait agir contre les généraux Llerano, Morillo et Carrera et reprendrait Vigo. Soult attaquerait la Romana dans la vallée du Sil. La poursuite de la Romana met en contact l'avant garde du général Loison avec des habitants armés des villages de la vallée du Sil. La poursuite de la Romana met en contact l'avant garde du général Loison avec les habitants armés des villages de la vallée du Sil. La Galice participe à sa défense mais pas de manière massive. Contreras devait en effet, envoyer dans les villages où il recrutait des colonnes mobiles et un bourreau pour punir les réfractaires.

L'occasion manquée de Talavera La Reina (retraite de l'armée du roi Joseph le 29 juillet 1809), l'attentisme des armées de Joseph, les dissensions avec Ney, la nomination de Soult, major général des armées d'Espagne (décret du 26 septembre arrivé à Soult seulement à la fin octobre) et la victoire d'Ocana au sud de Madrid, le 19 novembre, sur 55 000 hommes commandés par le général Areizaga modifiaient la situation en Espagne. Désormais Soult n'assurait plus la défense de la Galice et concentrait ses efforts sur l'Andalousie.

La Galice bientôt devait cesser d'être un champ de bataille. Elle redevient alors pour les armées opposées à Joseph un lieu de refuge et une base arrière. Elle le sera encore en 1812 lorsqu'un accord secret avec la junte de Cadix assurera aux Anglais l'administration de deux provinces, la Galice et l'Estremadure, en garantie d'un subside en effets de troupe pour 100 000 hommes.

La Galice, on le voit, gardait jusqu'à la fin d'un conflit véritablement franco-espagnol son rôle particulier de regroupement plus que de champ de

bataille. Lieu d'affrontement de deux armées elle a été le cadre, en 1808-1809 de la poursuite implacable de Moore par Soult qui ne permit pas à l'armée française de détruire l'armée britannique. Comme d'autres provinces espagnoles elle eut sa junte et connut les soulèvements et la guérilla qui firent que, dès 1810, la Galice fut abandonnée à son sort.

Le conflit espagnol, sursaut patriotique de la quasi totalité d'un peuple, à l'instar de ce que fut la guerre de Vendée, était de ces conflits qu'un conquérant comme Napoléon avait du mal à comprendre. Résidant en Espagne il eut peut-être mieux saisi la réalité et n'aurait sans doute pas eu les faiblesses de son frère Joseph. Il reste que, parti d'une analyse incomplète, il s'était engagé dans le borbier espagnol. L'aigle n'était plus invincible et l'expérience espagnole, comme peu après l'épisode russe, sonnèrent le glas de l'expansion impériale. Napoléon pouvait se battre contre des armées. Contre un peuple il était désarmé.

Galicia en la Guerra de la Independencia

(Extracto)

M. J. Perot

En esta guerra, así como en otros hechos de la historia española, Galicia juega un papel particular.

Se trata de una región protegida por el mar y las montañas, y es un lugar de paso hacia Portugal.

De este período reseñaremos las grandes líneas de la campaña de 1809.

1808. Napoleón ordenó a Soult marchar sobre Santander para atacar a Blake. El Emperador quería dejar a los ingleses avanzar en la península para evitar una retirada y derrotarlos. Soult y Junot atacarían de frente, en tanto que Napoleón, procedente de Madrid, cargaría sobre los lados y la retaguardia.

En noviembre de 1808, el ejército británico se encuentra agotado de su batalla de Salamanca. Moore se da cuenta de que la participación española en la guerra contra los franceses es la clave de la victoria, pero de momento es una puerta entre dos ejércitos y Moore sabe que con treinta mil hombres no pueden vencer a los franceses, ya que el ejército español está prácticamente destruido. La retirada sobre Portugal está excluida; sólo le queda Galicia como puerto de embarque.

Moore, habiendo comenzado la retirada de sus tropas, se encuentra el 23 de diciembre de 1808 en Sahagún a punto de ser rodeado por Soult y Ney. Dirige el grueso de sus tropas sobre Foncevadon y Ponferrada, en tanto que una columna toma el camino de Combarro y Bembibre. Esto no se realiza exento de dificultades, y el problema del abastecimiento es crucial.

Moore recibe de sus ingenieros el consejo de embarcar en La Coruña, en lugar de en Vigo como estaba previsto.

El día 8 de enero de 1809, al amanecer, los dos ejércitos están alineados para la batalla, pero Soult retrasa el ataque hasta el día siguiente. Moore, en vez de esperar, decide levantar el campamento durante la noche. Debido al mal tiempo, sólo una división encuentra el camino; al anochecer las otras se

encuentran todavía cerca de Lugo. Tras este episodio, el General Moore es perseguido de cerca hacia La Coruña por Soult.

El 11 de enero de 1809, Moore reúne en La Coruña 14.000 hombres, pero los barcos que tenían que llegar de Vigo se retrasan debido a los vientos. Como consecuencia, se instalan en La Coruña y se fortifican. Después de destruir el puente de Burgo sobre el río Mero y hacer saltar una importante fábrica de pólvora, toman posición sobre los altos que rodean la ciudad. Soult llega el día 11 por la noche. Los franceses reconstruyen el puente entre los días 12 y 13. El 14 una parte del ejército se instala en los altos. Como consecuencia, el pequeño pueblo de Elvira es el centro de los combates.

La tan esperada batalla acaba sin una apreciable ventaja, tras la muerte de Moore. Soult asiste desolado al embarque de las tropas británicas en el puerto de S. Diego. Dos días después, el General Alcedo, Gobernador de La Coruña, capitulaba. Mermet ocupa El Ferrol y Fracesclin toma Santiago de Compostela. Soult restablece en La Coruña la autoridad de José I. Sitia Ferrol que no capitulaba. Fija su cuartel general en Compostela, reorganiza su ejército y aprovecha la pólvora y las armas inglesas encontradas en los almacenes españoles.

Nombrado para Portugal, Soult deja Galicia a cargo del 6° Cuerpo del Mariscal Ney, con las recomendaciones de dejar al menos dos regimientos tanto en La Coruña como en El Ferrol, para su servicio y para contener a la población que está muy soliviantada.

La situación en el resto de Galicia es la siguiente: El ejército español del Marqués de la Romana fue rápidamente reducido, las tropas de Mendizábal son derrotadas y se refugian junto al resto del ejército de la Romana en Coimbra.

Soult parte de Orense hacia Portugal en una segunda expedición, y setenta y seis días después regresa derrotado.

Lugo ha sido sitiado por Mahi y Soult levanta el sitio. Días después se reúne con Ney que viene de Asturias. El plan era que Ney lucharía contra los generales Llerano, Murillo y Carrera y retomaría Vigo. Soult atacaría a la Romana en el valle del Sil. La persecución de la Romana hace entrar en contacto la vanguardia del general Loison con los habitantes armados de los pueblos del valle del Sil. Galicia participa en su defensa pero no de forma masiva.

La situación en el resto de la península cambia tras la acción fallida de Talavera y la victoria de Ocaña. Soult es nombrado general en jefe de los ejércitos de España y en adelante centrará sus esfuerzos en Andalucía.

Galicia deja de ser campo de batalla y se convierte para los ejércitos contrarios a José I en un lugar de refugio y una base de retaguardia.

En resumen, Galicia fue el marco de la persecución implacable de Moore por Soult, quien no fue capaz de destruir el ejército británico. Las sublevaciones y las guerrillas hicieron que desde 1810 Galicia fuera abandonada a su suerte.

La guerra española fue un suceso patriótico de la casi totalidad de un pueblo, que un conquistador como Napoleón no pudo entender. El Imperio dejó de ser invencible y la experiencia española, como después el episodio ruso, fueron el freno de la expansión imperial. Napoleón podía batirse contra los ejércitos pero no contra un pueblo.